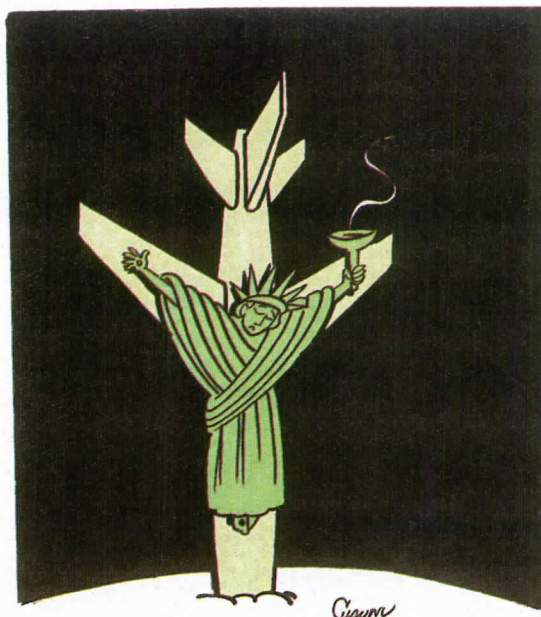


Autre remarque à propos de la violence. Il est pour le moins surprenant que les événements de New York et Washington aboutissent chez certains à une mise en accusation du christianisme. Lorsqu'un hebdomadaire comme *Marianne* titre : "Partout, on tue en son nom. Dieu est-il criminel ?" et qu'on s'aperçoit que c'est l'occasion pour Jean-François Kahn de s'en prendre en fait au Dieu de la Bible et des chrétiens, on s'interroge sur le caractère pervers d'une telle dérivation. Le directeur de *Marianne* ne prétendra tout de même pas que Jean-Paul II est aujourd'hui un des principaux responsables du déchaînement de la violence internationale ! Car c'est bien le contraire qui est vrai. Le christianisme constitue aujourd'hui une force de paix, et il doit bien y avoir entre cette réalité et l'Évangile quelque relation. Mais de cela J.E.K. n'a cure, tout entier voué à sa recherche d'un bouc émissaire, en l'espèce Dieu lui-même, qu'il accuse d'avoir introduit la violence dans le monde, si bien qu'il ne voit qu'un remède durable à l'emballement actuel du terrorisme islamiste : le progrès de la *mécréance* au sein des masses musulmanes.

Si l'on désire coaliser tous les musulmans du monde autour de Ben Laden, il n'y a pas de meilleur argument. L'Occident "impie" veut vous détourner de votre foi, tuer la propagande extrémiste... Voyez ce qu'écrit la presse occidentale qui veut faire de vous des mécréants. Ben Laden pourrait immédiatement envoyer un "mail" à J.E.K. : "merci de votre aide précieuse". La confusion entre les principes d'une saine laïcité de l'État avec la philosophie rationaliste est déjà assez commune, pour qu'on n'en rajoute pas. Qu'un rationaliste plaide pour la tolérance, la compréhension entre les peuples, l'esprit critique, c'est sans doute précieux pour la pacification des esprits. Mais lorsqu'il prend prétexte du *djihad* pour prêcher son contre-djihad laïque, il entre dans une logique d'affrontement mimétique qui aboutit, quoi qu'il veuille, à un emballement de la violence.

On aura, d'évidence, reconnu dans cette dernière remarque l'inspiration de René Girard, dont le tout dernier ouvrage constitue un très utile apport à la réflexion née du 11 septembre (*Celui par qui le*



scandale arrive, Desclée de Brouwer). La thèse historique de Girard est strictement inverse de celle de Jean-François Kahn. Pour l'auteur de *La violence et le sacré*, c'est la révélation évangélique qui a abouti à une désacralisation de la violence, en révélant l'innocence des victimes immolées pour satisfaire à l'équilibre des sociétés, Girard ne nie évidemment pas que les chrétiens aient pu se livrer eux-mêmes à des massacres, mais il montre que c'est

On nous avait annoncé la fin de l'histoire, la résolution de tous les conflits grâce à la vertu pacifiante de la mondialisation

un déni de l'Évangile. Sa recherche consiste à débusquer les origines premières de la volonté qui est antérieure à toutes formes de religions et de monothéismes ou d'idéologies, puisqu'elle est présente comme menace dans le face à face de l'homme avec l'homme.

De ce point de vue, les événements que nous avons vécus et continuons de vivre constituent un réveil où se dissipent nos illusions consolantes. Nous pensions vivre désormais à l'abri des affrontements guerriers et l'on nous avait annoncé la fin de l'histoire, c'est-à-dire la résolution de tous les conflits grâce à la vertu pacifiante de la mondialisation économique et le règne d'un droit universel. Nous nous

apercevons que c'est plutôt Philippe Delmas qui avait raison contre Francis Fukuyama en annonçant *le bel avenir de la guerre*. Ce qui n'est pas pour surprendre René Girard qui cite Anaximandre : "L'ordre humain sort toujours du chaos, et retourne au chaos".

Voilà qui choque nos mentalités de civilisés. Il nous semble que le progrès de la civilisation implique une marche continue vers des rapports de plus en plus pacifiés. N'est-ce pas le sens de la démocratie qui implique un État de droit et suppose l'arbitrage des conflits par la loi ? Depuis les Lumières, le discours politique est un discours sur l'ordre et nous nous imaginons que cet ordre constitue un acquis définitif que seule pourrait compromettre une impensable involution vers l'irrationnel. Le défaut de pareil préjugé est de rendre incapable de penser la crise, qui a tout moment peut compromettre l'édifice du droit et de la paix. Avec Carl Schmidt, Girard rappelle que toutes les sciences humaines modernes excluent cet impensé qu'est la crise et le retour au chaos. Il ne saurait y avoir que des dysfonctionnements momentanés du corps social, prétendent les modernes. La réalité se charge de les démentir. Bernard-Henri Lévy, de retour des théâtres de guerre les plus cauchemardesques, en conclut dans son dernier livre (*Réflexion sur la guerre, le Mal et la fin de l'histoire*, Grasset) que le propre de ces conflits c'est le non-sens radical, à rebours de la croyance qui, hier, conférait un sens aux guerres d'émancipation, conformes à la téléologie marxiste.

Rude réveil pour nous tous ! Toujours avec B.H.L. : "Récapitulons. Ce qui, au contact des damnés, vole en éclats, c'est, pêle-mêle, l'universel, l'histoire. La Condition humaine. Le sens et la veille du sens. Le Sujet. L'évidence de l'être-sujet et les mécanismes connus de la subjectivation. Le partage de la vie et de la mort. L'idée que c'est soit l'un, soit l'autre - mort ou vif, il faut choisir : et bien non, justement, les morts-vivants du Burundi sont les deux ; il n'ont pas eu à choisir ; le choix s'est imposé et c'est celui de la vie morte [...] Ce qui vole en éclats, sur les routes burundaises, c'est toute la philosophie que j'ai dans la tête. Ce qui est dispersé dans le trou noir, c'est la prétention

jours à manier avec précaution. Avançons toutefois un exemple. En 410 de notre ère, parvint à Augustin d'Hippone la nouvelle incroyable de la prise de Rome par Alaric. C'était l'écroulement d'un monde, d'une civilisation. Et il y avait de quoi s'inquiéter. De quoi demain serait-il fait ? Qu'en serait-il de tous ces trésors de culture, de cet ordre méditerranéen qui avait assuré paix et stabilité ? Augustin en fut moins impressionné que Jérôme, persuadé que c'était une catastrophe majeure. Mais l'évêque d'Hippone n'en était pas moins forcé à une réflexion intense dont *La Cité de Dieu* sera le résultat.

Il n'y a aucune équivalence à établir entre la chute de la capitale de l'Empire romain et la chute des deux tours de New York. Mais la provocation intellectuelle des deux événements est peut-être du même ordre, parce qu'elle se réfère au sens de l'histoire, au conflit des deux cités selon Augustin, c'est-à-dire aux rapports entre les civilisations et le sens spirituel des événements, entre la crise séculière et la cité de Dieu. Bien sûr, tout est à examiner avec une précision au laser. Il n'est pas question de se laisser intimider par l'arrogance de ceux qui prétendent que l'intrusion de ce faux absolu dans l'immanence d'une société désacralisée est à mettre au compte du Dieu unique qu'aurait introduit une violence démesurée dans l'histoire. Il est d'autant plus absurde de brandir ce genre de thèse qu'on attribue aux Lumières et à leur rationalité le mérite de nous avoir libéré, alors que les plus grandes tragédies modernes sont nées des totalitarismes explicitement anti-religieux, et que la Révolution française elle-même avait déchaîné dès la fin du XVIII^e siècle ce qu'on a appelé "les guerres d'enfer", par contraste avec les guerres plus codifiées d'Ancien Régime.

